

Les dictionnaires bilingues et monolingues : une comparaison

Nathalie VAN IMPE

Les dictionnaires, un outil que nous, qui utilisons ou apprenons une langue, connaissons très bien, ou peut-être pas si bien que nous le croyons? Utilisons-nous nos dictionnaires correctement et exploitons-nous pleinement leurs possibilités? Cet article constitue la synthèse de l'introduction de mon mémoire de licence (Van Impe, 1998). Nous examinerons d'abord les préférences des utilisateurs (ici, des apprenants d'une langue étrangère et non des locuteurs natifs) et l'efficacité de chaque type de dictionnaire. Puis, nous procéderons à la comparaison des avantages et des inconvénients des dictionnaires monolingues et bilingues. Enfin, nous regarderons d'un peu plus près quelques tentatives de renouvellement qui nous semblent intéressantes.

1. Préférences et perception des utilisateurs

1.1. Préférences des utilisateurs

De leurs travaux, Atkins et Knowles (1990), Baxter (in Bogaards 1988), Tomaszcyk(1979), Hartmann (in Bogaards 1988) et Bogaards (1988), ont pu conclure que les apprenants en une langue étrangère préfèrent recourir au dictionnaire bilingue. Tous les apprenants, mais surtout les débutants, le trouvent plus facile à utiliser. Mais en même temps ces mêmes apprenants vérifient souvent dans un dictionnaire monolingue ce qu'ils ont trouvé dans le dictionnaire bilingue, et comme le dit Bogaards (1988), "Le désir de vérifier dans le monolingue ce qu'on a trouvé dans le bilingue traduit de nouveau une certaine méfiance à l'égard de ce dernier type de dictionnaire." Bien que les sujets utilisent davantage les dictionnaires bilingues, ils attribuent une plus grande autorité et une plus grande crédibilité aux dictionnaires monolingues. Ceci sera bien sûr une piste importante à suivre lors de l'élaboration d'un dictionnaire d'apprentissage.

1.2. Quel dictionnaire pour quelle tâche?

La deuxième grande question que les enquêteurs se posent est de savoir lors de l'exécution de quelles tâches on utilise un dictionnaire. Pour cela nous avons consulté deux types de recherches : des enquêtes auprès des apprenants (Bogaards (1988) et Galisson (1988)) et des tests pratiques de compréhension et de production (Laufer & Melamed (1994)).

Commençons par les enquêtes de Bogaards et de Galisson. Bogaards a surtout cherché à savoir quel type de dictionnaire est utilisé pour quelle tâche. Il a constaté que les apprenants disent employer plus fréquemment les dictionnaires pour l'expression écrite que pour l'expression orale, et plus fréquemment pour le décodage que pour l'encodage. Pour toutes les

tâches, le bilingue est employé plus souvent que le monolingue ou “en d’autres termes, aucune tâche ne demande, aux dires des étudiants, l’emploi préférentiel du monolingue.” (Bogaards, 1988 : 143). Bogaards a cependant pu constater que l’emploi du dictionnaire monolingue est plus fréquent au fur et à mesure que les compétences dictionnaires augmentent et que le niveau de l’apprenant est plus élevé. Dans l’enquête de Galisson (1983 : 69), il est question de trois fonctions du dictionnaire, à savoir l’encodage, le décodage et l’apprentissage. Il est surprenant de constater que les utilisateurs interrogés trouvent que la fonction la plus importante d’un dictionnaire est la fonction d’apprentissage. Le dictionnaire n’est donc pas seulement perçu comme un outil de dépannage, mais aussi comme un moyen pour apprendre une langue. Il faut aussi faire remarquer le très bon score de la fonction de décodage, comme dans l’enquête de Bogaards.

L’efficacité des différents types de dictionnaires a été étudiée, entre autres, par Laufer & Melamed (1994). Le but de leurs recherches était d’examiner les différences en efficacité de trois types de dictionnaires : le dictionnaire d’apprentissage monolingue, bilingue et ‘semi-bilingue’ (c’est-à-dire un dictionnaire hybride qui contient des éléments du monolingue et du bilingue). Ils cherchaient à savoir quel type de dictionnaire convient le mieux à la compréhension de mots inconnus et à la composition de phrases nouvelles qui reprennent ces mots.

Lors des tests, il s’est avéré que l’on peut distinguer trois groupes d’utilisateurs de dictionnaires : les utilisateurs peu habiles, moyens et avancés. Les recherches ont montré que les scores les plus élevés ont presque toujours été obtenus grâce aux dictionnaires semi-bilingues et ceci vaut pour tous les utilisateurs dans le cas de la compréhension et pour les utilisateurs avancés et moyens dans le cas de la production. Les utilisateurs peu habiles par contre, tiraient plus de profit du dictionnaire bilingue lors de la production. Il faut cependant faire remarquer que les différences entre le semi-bilingue et les deux autres n’étaient pas toujours très grandes. Lorsqu’on compare le monolingue et le bilingue, on voit que les utilisateurs peu habiles bénéficient le plus du bilingue, les utilisateurs moyens du monolingue en compréhension et du bilingue en production. Les utilisateurs les plus avancés ont obtenu les meilleurs résultats avec le monolingue tant en compréhension qu’en production. Il faut noter aussi que, en ce qui concerne les utilisateurs peu habiles, la différence entre le bilingue et le semi-bilingue n’était pas significative car ils n’utilisaient probablement pas la partie monolingue du dictionnaire. Les utilisateurs moyens utilisaient cette partie en compréhension, mais ils la jugeaient trop difficile en production. Nous pouvons donc conclure que le semi-bilingue est utilisable par tout type d’utilisateur. Si l’apprenant est encore trop peu habile, il peut se baser surtout sur l’information bilingue et au fur et à mesure qu’il devient plus habile, le matériel monolingue sera utilisé plus fréquemment et plus efficacement, d’abord en compréhension et puis en production.

2. Les dictionnaires monolingues et bilingues : une comparaison

Dans cette deuxième partie, nous analyserons les avantages et les inconvénients des dictionnaires monolingues et bilingues afin de retenir leurs points forts respectifs lors de l’élaboration d’un nouveau type de dictionnaire, comme le Dictionnaire d’Apprentissage du français des Affaires (D.A.F.A., Binon, J., Verlinde, S. et al.).

2.1. Les dictionnaires bilingues

Le grand avantage des dictionnaires bilingues est qu'ils permettent de trouver assez rapidement une réponse à un problème. Ceci vaut surtout pour la production de textes et pour les apprenants de niveau débutant, comme le montrent les recherches effectuées par Laufer & Melamed (1994) que nous avons mentionnées auparavant et celles effectuées par Vanermen (1994) dans le cadre du *Longman Language Activator*. Le bilingue permet une consultation rapide parce que l'accès à la langue étrangère est direct. Le fait que l'apprenant ait accès à la langue étrangère à travers sa langue maternelle, lui procure un sentiment de sécurité. Il est donc important de prévoir un index bilingue dans un ouvrage monolingue pour conserver cet accès à la langue maternelle, comme l'ont fait les chercheurs de l'I.L.T. (Instituut voor Levende Talen) lors de l'élaboration du DAFA.

Cette rapidité de consultation est toutefois quelque peu atténuée par le problème des équivalents. Il est clair qu'il y a un manque d'équivalence entre les langues en ce qui concerne les registres, le contexte, les collocations et la réflexion des attitudes ou des opinions de son utilisateur. Comme le dit Clas (1996) : "La correspondance des unités lexicales d'une langue à l'autre est surtout aléatoire. Ce que certaines lexicalisent, d'autres le grammaticalisent". C'est le choix entre les différentes possibilités isolées qu'offre le bilingue qui comporte un risque élevé d'erreurs, surtout chez les débutants. Duva (1993) a formulé ce problème comme suit : "Existing dictionaries could not help the users make a successful translation. We claim that this is because dictionaries do not provide the user with the necessary understanding of the subject-matter but only provide words 'in isolation', i.e. words out of their natural context."

Un deuxième inconvénient des dictionnaires bilingues est que les explications sont données dans la langue maternelle de l'utilisateur, tandis que le monolingue se sert de la langue-cible. Ceci facilite bien sûr la tâche aux apprenants qui ne maîtrisent pas encore très bien cette langue, et il n'est donc pas étonnant qu'ils préfèrent le bilingue. Mais beaucoup d'enseignants craignent, à juste titre, que les dictionnaires bilingues renforcent la tendance de passer par l'intermédiaire de la traduction et empêchent ainsi l'appropriation de la langue qu'ils sont censés apprendre. Le dictionnaire bilingue ne favorise en effet pas l'élargissement du vocabulaire, ni l'autonomie de l'apprenant.

Un troisième inconvénient des dictionnaires bilingues est le problème des collocations. Le bilingue ne dit pas comment les utilisateurs doivent combiner les mots, ni dans quels contextes ils peuvent les utiliser. Il est donc important de mettre les mots en contexte et de fournir aussi des informations sur les collocations possibles. Mais, comme le souligne Binon (1990 : 172), "il ne suffit pas de donner en vrac toutes les collocations possibles du type nom + adj. Il faut aussi les classer de façon sémantique, si l'on veut favoriser l'apprentissage, c'est-à-dire l'intégration et la mémorisation du vocabulaire." Binon propose trois critères pour classer les collocations, à savoir :

1. Critères sémantiques : collocations fonctionnelles et générales. On peut organiser ces collocations de façon sémantique.

Binon donne l'exemple de l'organisation sémantique des collocations de *prix* :

PRIX

a. Collocations fonctionnelles

Prix de vente	↔	d'achat
Prix de revient		
Prix coûtant		
Prix d'équilibre		
Prix unique		
Prix unitaire		
Prix courant, etc.		

b. Collocations générales

CRITÈRES

-	+
1. <u>ÉVALUATION NEUTRE</u> bas 2. <u>Réaliser une AFFAIRE</u> fou, d'ami, etc. 3. <u>Par rapport à l'OBJET, à la QUALITÉ</u> modéré, modique, raisonnable, etc. 4. <u>Par rapport au BUDGET dont on dispose</u> abordable, etc.	1. <u>ÉVALUATION NEUTRE</u> élevé 2. <u>Réaliser une AFFAIRE</u> abusif, etc. 3. <u>Par rapport à l'OBJET, à la QUALITÉ</u> excessif, exagéré, exorbitant, etc. 4. <u>Par rapport au BUDGET dont on dispose</u> onéreux, prohibitif, etc.

2. Critères morpho-syntaxiques : On peut regrouper les collocations selon qu'elles sont constituées d'un verbe + un nom, d'un nom + un adjectif, d'un verbe + un adjectif, etc.
3. Critères pragmatiques : À l'aide de l'ordinateur, on peut sortir des listes de concordances. Ces listes permettent de voir dans quel contexte, par exemple, *réaliser un chiffre d'affaires* s'emploie, ce qui implique que l'on dispose d'un contexte plus large que la seule phrase dans laquelle elle s'emploie.

2.2. Les dictionnaires monolingues

Nous avons retenu deux avantages pour les dictionnaires monolingues. Le premier est qu'ils fournissent des informations plus détaillées et plus précises sur le mot que le dictionnaire bilingue, comme sur les collocations, les connotations, les registres, etc. Il donne également des contextes en langue-cible qui illustrent la combinaison et l'usage des mots. Ces informations contribuent à résoudre les problèmes que nous avons déjà mentionnés concernant le manque d'équivalence entre les langues et les erreurs que ce manque d'équivalence peut entraîner lors du choix des équivalents.

Le deuxième avantage est que le dictionnaire monolingue introduit l'apprenant directement dans la langue étrangère, ce qui le rend aussi très fiable quant à l'exactitude des informations. Le monolingue est rédigé en langue-cible et il introduit l'apprenant directement dans le discours de cette langue (Béjoint et Moulin (1987)). L'apprenant est exposé à la langue-cible et est ainsi stimulé et 'forcé' à l'utiliser.

Mais le dictionnaire monolingue a bien sûr aussi des inconvénients. Premièrement, les dictionnaires monolingues sont souvent difficiles à utiliser, surtout pour des débutants dans une langue étrangère. Bien qu'ils fournissent beaucoup d'informations, celles-ci ne sont pas toujours claires. Qui plus est, les informations extra-linguistiques sont données en langue-cible et ceci peut facilement induire des erreurs d'interprétation, surtout chez des débutants qui ne disposent pas de connaissances assez étendues pour comprendre ces informations. Ce problème est d'autant plus grave que l'appui de la langue maternelle a complètement disparu. On pourrait donc conclure, comme le fait Atkins (1985), qu'en rédigeant les informations extra-linguistiques en langue-cible, il n'y a pas de garantie que les définitions, les exemples ou la métalangue soient compréhensibles.

Deuxièmement, le monolingue est peu utile pour la traduction ou pour la production en langue-cible, et ce, surtout pour les débutants. La raison en est que, dans le dictionnaire monolingue, les entrées sont toutes rédigées dans la langue-cible, ce qui signifie que l'utilisateur doit déjà connaître le mot sur lequel il veut plus de précisions; or ceci n'est pas toujours le cas.

3. Tentatives de renouvellement

Après avoir passé en revue les avantages et les inconvénients des dictionnaires monolingues et bilingues, nous allons présenter quelques tentatives de renouvellement particulièrement prometteuses.

3.1. Dancette

Dancette (1996) a lancé en 1992 le projet du "Bilingual dictionary of retailing / Dictionnaire bilingue du commerce de détail et de la distribution" (D.I.B.I.D.I.), qui est en cours d'élaboration. Son point de vue sur la méthodologie est innovateur. L'équipe de Dancette travaille essentiellement avec des sources primaires d'information, à savoir des journaux et des magazines spécialisés, des manuels sur le commerce et Internet.

C'est un dictionnaire électronique axé sur les concepts et non pas sur les termes. En cliquant sur un terme, l'utilisateur a accès à un réseau de termes gravitant autour du concept et à toutes les explications. Les équivalents seuls ne suffisent pas. Les termes doivent être considérés dans un contexte : sans connaissances approfondies du champ, il est difficile de choisir parmi les termes. Le dictionnaire contient également des informations sur les degrés de lexicalisation, ce qui est important pour la créativité dans la langue. Finalement, le dictionnaire offre toute une série de possibilités en contexte, de sorte que l'utilisateur puisse faire son propre choix. Ce n'est donc pas un ouvrage normatif. Nous ajoutons, à titre d'illustration, l'article 'home improvement center/store' tel qu'il figurera dans le D.I.B.I.D.I. :

HOME(-)IMPROVEMENT CENTER/STORE

- (1)¹ **HOME(-)IMPROVEMENT CENTER/STORE**
- (2)² CENTRE DE RÉNOVATION, CENTRE D'ÉQUIPEMENT MÉNAGER, MAISONNERIE (FR), GRANDE SURFACE DE BRICOLAGE (FR).
- (3)³ Définition :
Grande ou moyenne surface spécialisée dans la vente d'outils, d'accessoires et de matériaux destinés à la décoration, à l'embellissement ou à la rénovation de la maison.
- (4)⁴ Précisions sémantiques :
∅
- (5)⁵ Relations internationnelles :
En Amérique du Nord, le **centre de rénovation** se range généralement dans la catégorie des **grandes surfaces discompte** (BIG(-)BOX STORES). Lorsqu'il est de grande taille, il est considéré comme un CATEGORY KILLER (**grande surface spécialisée**). Dans ce cas, il prend souvent la forme d'un *warehouse home improvement store* (présentation sur palettes, etc.). Voir WAREHOUSE STORE.
- (6)⁶ Complément d'information :
∅
- (7)⁷ Informations linguistiques :
Le terme maisonnerie a été normalisé par le *Journal officiel* du 12-2-1987. Le sigle GSB (**grande surface de bricolage**) est également fréquent en France.
- (8)⁸ Exemples :
- Réno-Dépôt, Brico-Centre, Rona l'Entrepôt (Canada)
- Home Depot, Payless Cashways, Builders Square (Etats-Unis)
- Leroy-Merlin, Bricomarché, Castorama (France)

3.2. Burkhanov

Tandis que Dancette vise le F.O.S. (français sur objectifs spécifiques), Burkhanov s'occupe plutôt de la langue générale. On peut dire que, dans ses propositions, il met l'accent sur l'autonomie de l'apprenant. Celui-ci doit être capable de s'auto-corriger, d'où l'importance qu'il attache aux livres d'exercices qui devraient accompagner les dictionnaires. Burkhanov aborde également le problème de la lexicographie bilingue. Il va à l'encontre de l'acceptation

¹ (1) Mot-vedette + synonymes.

² (2) Equivalents français recensés ou créés; marques d'usage géographiques.

³ (3) Définition.

⁴ (4) Précisions sémantiques : informations "extensionnelles".

⁵ (5) Relations internationnelles : description des mots apparentés (synonymie, antonymie, hyponymie/hyperonymie, polysémie, homonymie, métonymie, métaphore et paronymie) et présentation des relations sémantiques entre ces différents termes.

⁶ (6) Compléments d'information : informations encyclopédiques (histoire, données chiffrées, personnages clés, etc.)

⁷ (7) Informations linguistiques : termes normalisés, recommandés, à éviter; anglicismes et emprunts; usage; marques géographiques; morphologie.

⁸ (8) Exemples : enseignes de points de vente ou contextes dans différentes régions.

générale qui suppose que le dictionnaire bilingue doit fournir des équivalents. Selon lui, un dictionnaire bilingue devrait fournir des équivalents ET des paraphrases qui expliquent le mot et qui en donnent des spécifications plus détaillées. Ceci est important pour des formes d'équivalence incomplète entre les langues. Il y a des cas où, par exemple, une forme lexicale en une langue est traduite par une construction syntaxique dans une autre langue. En français, par exemple, on dit "*Elle regardait la télé en lisant un livre.*" Mais la forme verbale *en lisant* ne peut pas être traduite en néerlandais par une forme verbale puisque le néerlandais ne connaît pas le gérondif. Il faut donc avoir recours à une construction syntaxique : "*Ze keek televisie terwijl ze las*". Selon Burkhanov, un dictionnaire d'apprentissage devrait aussi s'accompagner d'une grammaire pédagogique de la langue-cible afin de favoriser l'intégration de la grammaire et du lexique. L'information contenue dans le dictionnaire devrait permettre une utilisation correcte de la langue et ceci nécessite bien sûr aussi des informations grammaticales. L'importance de cette corrélation entre les caractéristiques grammaticales et lexicales est liée au fait que les spécificités langagières sont en partie liées à la structure grammaticale du langage.

3.3. Humblé

Dans sa thèse de doctorat 'A new model for a foreign language learner's dictionary' (1997), Humblé constate que les besoins des apprenants ont changé à la suite des nouvelles exigences qu'entre autres le monde des affaires pose en matière de connaissance des langues. L'accent est plus souvent mis sur la production et sur l'usage pratique des langues et beaucoup moins sur la connaissance théorique et littéraire. Ceci a bien sûr également influencé la manière dont les dictionnaires sont conçus. Avant, le décodage était la fonction la plus importante d'un dictionnaire. Or, maintenant, les dictionnaires deviennent de plus en plus un outil d'encodage. En analysant les besoins des apprenants, Philippe Humblé en est arrivé à élaborer une nouvelle conception du dictionnaire. Comme nous l'avons déjà indiqué, il importe surtout de faire une distinction entre l'encodage et le décodage.

La fonction du décodage est, jusqu'à présent, la plus développée, étant donné qu'il existe une longue tradition dans ce domaine. Le problème le plus fréquent pour le décodage, est, selon Humblé, celui de la polysémie. L'encodage, par contre, pose des problèmes plus épineux selon Humblé, qui fait la distinction entre les problèmes d'encodage des débutants dans une langue et ceux des apprenants avancés. Les débutants auront surtout des problèmes grammaticaux. Pour certains termes, le dictionnaire doit donc mentionner les restrictions d'ordre grammatical pour certains mots. Humblé constate que les apprenants avancés, par contre, auront le plus de difficultés pour ce qui est du choix entre les équivalents. Ils ne savent pas quel mot on utilise dans quel contexte. C'est pourquoi les collocations sont indispensables dans un dictionnaire d'encodage.

3.4. Atkins

Dans son article sur le dictionnaire du futur, Atkins propose un 'bilingualised dictionary'. Selon elle, il faut, lors de la rédaction d'un dictionnaire, tenir compte des besoins des utilisateurs. Le lexicographe doit avoir une idée bien définie des futurs utilisateurs du dictionnaire et, en fonction de ceux-ci et surtout en fonction de leur niveau, choisir la langue du contenu et la langue de présentation.

Le dictionnaire électronique offre d'immenses possibilités si on veut adapter le dictionnaire à son utilisateur. Une première possibilité consiste à adapter la langue dans laquelle sont faits les commentaires. Ainsi, il est possible de faire un dictionnaire anglais-français avec des commentaires en japonais. Une deuxième possibilité qu'offre le dictionnaire électronique est qu'il permet d'alléger les entrées. L'utilisateur peut, dès le début, choisir les informations qui lui sont utiles et éliminer le reste. Le dictionnaire électronique permet également d'éviter les abréviations, les codes et les symboles, ce qui rend les définitions, les explications et les autres informations linguistiques plus transparentes.

Comme on peut le constater, Atkins insiste sur le rôle que peuvent jouer les ordinateurs dans le développement des dictionnaires. Il n'y a en effet plus de restrictions linéaires ni spatiales. Le lexicographe ne doit plus s'en tenir aux contraintes de l'ordre alphabétique des mots. Or, jusqu'ici, les cédéroms actuels ne sont que des reproductions de dictionnaires imprimés et n'exploitent pas encore pleinement les possibilités qu'offre l'informatique.

(Annonce publicitaire)

4. Conclusion : Vers une convergence entre le dictionnaire monolingue et le dictionnaire bilingue?

Quelles conclusions peut-on tirer de toutes les recherches mentionnées? Prenant en considération les avantages et les inconvénients du dictionnaire monolingue et du dictionnaire bilingue, on peut conclure que les dictionnaires devraient évoluer vers une convergence entre le monolingue et le bilingue, c'est-à-dire un dictionnaire monolingue prévoyant un accès par le biais de la langue maternelle, comme essaient de le faire les auteurs du D.A.F.A. Burkhanov (document inédit) propose également ce type de dictionnaire hybride : un dictionnaire doit, selon lui, donner des équivalents ET des paraphrases qui expliquent le mot et qui en donnent des spécifications plus détaillées (collocations, connotations, registres, synonymes imparfaits, usages régionaux, etc.).

Cet accès par le truchement de la langue maternelle est surtout important pour les apprenants débutants, comme l'ont constaté Laufer & Melamed (1994) dans leurs recherches comparatives sur l'efficacité des dictionnaires monolingues et bilingues et du 'bilingualised dictionary'. L'importance de l'accès par la langue maternelle est due au fait que les apprenants préfèrent utiliser le dictionnaire bilingue et qu'ils le trouvent plus facile à utiliser, comme l'ont constaté Atkins & Knowles (1985), Baxter (cité dans Bogaards, 1988), Tomaszcyk (1979), Hartman (cité dans Bogaards, 1988) et Bogaards (1988) dans leurs recherches respectives. En insérant la langue maternelle dans un dictionnaire monolingue, le lexicographe pourra donc répondre à la préférence de nombre d'apprenants pour le dictionnaire bilingue, et leur rendre ainsi son ouvrage plus accessible. Un deuxième avantage de l'utilisation de la langue maternelle est qu'il y a moins de risques d'interprétation erronée, puisque les informations sont données en langue maternelle, alors que, dans un dictionnaire monolingue 'traditionnel', ce risque est plus grand. Un troisième avantage de l'emploi de la langue maternelle est que cela rend le dictionnaire plus utile pour la traduction. Si l'apprenant ne connaît pas le mot en langue étrangère, il est difficile de le trouver dans un dictionnaire monolingue et dans ce cas-ci, le recours à la langue maternelle est donc très utile.

L'importance du dictionnaire monolingue est déjà perçue par les apprenants, qui, même s'ils préfèrent utiliser le dictionnaire bilingue, attribuent une plus grande autorité au monolingue, comme le montrent les recherches de Bogaards (1988). En effet, le dictionnaire monolingue apporte une solution au problème de l'équivalence du dictionnaire bilingue puisqu'on donne plus d'informations contextuelles. On a un accès direct à la langue-cible et ceci rend le monolingue plus fiable puisqu'il n'y a pas de risques d'erreurs de traduction. L'apprenant est également introduit directement dans la langue-cible, ce qui favorise l'apprentissage et affaiblit la barrière de traduction.

Nous proposons donc une combinaison du monolingue et du bilingue tout en accordant une certaine priorité à la partie monolingue. Laufer & Melamed (1994) ont démontré l'efficacité de ce type mixte dans leurs recherches. Elles ont montré que, tant pour la production que pour la compréhension, les meilleurs résultats ont été obtenus avec le 'bilingualised dictionary', et aussi qu'on obtient de meilleurs résultats avec le monolingue qu'avec le bilingue (sauf pour les utilisateurs de dictionnaires peu habiles). On peut donc s'attendre à ce que les débutants utilisent davantage la partie bilingue de ce dictionnaire hybride et que, lorsqu'ils manient avec plus d'aisance le dictionnaire et au fur et à mesure qu'ils avancent dans la langue étrangère, ils utilisent de plus en plus la partie monolingue.

L'électronique offre, pour ce type de dictionnaire, d'immenses possibilités. Dancette (1996) propose, avec son "Bilingual dictionary of retailing / Dictionnaire bilingue du commerce de détail et de la distribution", un dictionnaire international orienté sur les concepts (et non sur les termes) qui sont élaborés dans l'article. L'électronique permet également selon elle d'offrir aux utilisateurs un dictionnaire 'sur mesure' où l'utilisateur choisit les informations qui sont pertinentes pour lui. Atkins est également d'avis que les développements futurs devraient explorer cette piste.

Une dernière grande innovation qu'on trouve chez Burkhanov (document inédit), mais aussi dans le D.A.F.A., c'est de faire un dictionnaire d'apprentissage qui met l'accent sur les points difficiles de la langue et qui est accompagné d'un livre d'exercices. Le D.A.F.A. combine les caractéristiques d'un dictionnaire d'apprentissage et d'un dictionnaire 'de référence'. La dimension d'apprentissage innovante du D.A.F.A. est qu'il organise les collocations de façon sémantique, ce qui facilite l'intégration et la mémorisation du vocabulaire. Les collaborateurs du D.A.F.A. ne se contentent donc pas d'élaborer un dictionnaire de référence, mais ils veulent également faire un véritable ouvrage d'apprentissage pour apprenants de français langue étrangère et seconde.

Le dictionnaire monolingue se rapproche donc du le dictionnaire bilingue, puisqu'il prévoit l'accès à la langue maternelle. Le bilingue, pour être efficace, se doit d'ajouter des règles d'usage, d'illustrer les possibilités de combinaison. La conclusion principale que l'on peut dégager de ce qui précède, c'est la nécessité d'une convergence, d'une intégration des deux types.

5. Bibliographie

- ATKINS, B.T.S., *Bilingual dictionaries : Past, Present and Future*, in *Euralex '96 Proceedings*.
- BINON, J. , VERLINDE, S. et al. (à paraître). *Dictionnaire d'apprentissage du français des affaires (D.A.F.A.)*. Paris : Didier / Hatier.
- BOGAARDS, P. 1988. *A propos de l'usage du dictionnaire de langue étrangère*. In : *Cahiers de lexicologie*, 52-53, 1988.
- BURKHANOV, I., *Bilingual dictionaries in Pedagogical Lexicography*. Document inédit.
- CLAS, A. 1997. *Problèmes de préparation rédactionnelle de dictionnaires bilingues spécialisés : quelques réflexions*. H. BÉJOINT et Ph. THOIRON, *Les dictionnaires bilingues*. 199-212. Paris : Éditions Duculot.
- DANCETTE, J. 1996. *Encyclopedic knowledge in terminology and translation : how far should we go?* A.T.A. : 339-350.
- DUVA, G. et al. 1993. "LSP-Dictionary Translation - An Integrated Concept, in BREKKE, M. et al., *Applications and implications of current lexicography*, Proceedings of the 9th European Symposium on LSP, Bergen, vol. II, p.501-550.
- GALISSON, R. 1987. *De la lexicographie de dépannage à la lexicographie d'apprentissage . Pour une politique de rénovation des dictionnaires monolingues à l'école*, dans *Cahiers de lexicologie*, n°51
- HUMBLÉ, Ph. 1997. *A new model for a foreign language learner's dictionary*. Thèse de doctorat à l'Universidade Federal de Santa Catarina.
- LAUFER, B. et MELAMED, L. 1994. *Monolingual, Bilingual and 'Bilingualised' Dictionaries : Which are More Effective, for What and for Whom?*, in *Euralex 1994 Proceedings*.
- TOMASZCZYK, J. 1979. *Dictionaries : users and uses*. in : *Glottodidactica* 12, 103-119.
- VANERMEN, U. 1994. *Hoe activerend is de Longman Language activator?*. W.v.T. 71. 61-68.
- VAN IMPE, N. 1998 *Lexicographie et apprentissage du français des affaires - Le champ sémantique de la publicité*, Mémoire de licence dirigé par le Prof. Dr. B. Lamiroy et par le Dr. J. Binon.